

Florilège de l'art du vitrail en Belgique



ILL. 1
Gand, ancien couvent des Dominicains (Universiteit Gent), figure hybride, 14^e s. (?).
© KIK-IRPA, Bruxelles

« Revisiter l'histoire du vitrail en Belgique en parcourant près d'un millénaire de création, soit de cinq à sept réalisations, de divers lieux et de différentes époques, choisies en toute subjectivité. » Comment refuser une telle invitation à partager autant de regards, de coups de cœur, portés par la spontanéité des émotions et stimulés par des connaissances sans cesse affinées devant les œuvres ?

Les « drôleries » du Pand à **Gand** (13^e - 15^e siècles) figurent parmi les plus anciens témoins de l'art du vitrail en Belgique¹. Ce sont des fragments de verre peints, découverts dans des débris de l'ancien couvent des Dominicains à Gand, faisant aujourd'hui partie de l'*Universiteit Gent*. Ils représentent des créatures hybrides et des animaux dans des attitudes humaines (ILL. 1). Ils éveillent la curiosité d'un public jeune et moins jeune, qu'ils interpellent et amusent par leur dimension fantastique, ludique, parodique et ironique. Enraciné dans l'imaginaire humain, ce type de représentation se rencontre également dans les sujets des marges des manuscrits des 13^e et 14^e siècles et rappelle les liens que l'art du vitrail a entretenus avec la miniature dès le Moyen Âge. Un projet de présentation et de valorisation de l'ensemble des fragments de vitraux du couvent des Dominicains est actuellement à l'étude et devrait rendre accessible ce trésor au public.

Isabelle Lecocq

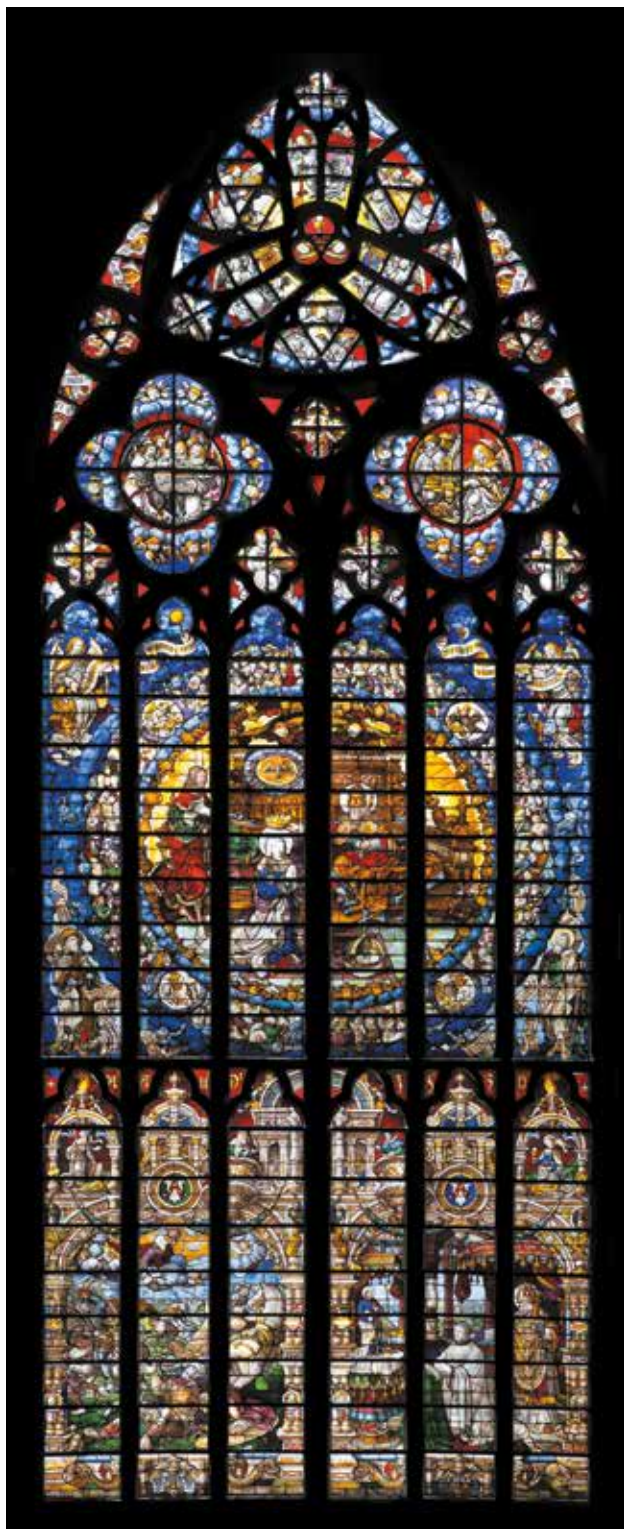


ILL. 2
Tournai, cathédrale,
Droit sur les marchés,
v. 1490-1500
(en cours de traitement
de conservation-
restauration,
photomontage).
© KIK-IRPA, Bruxelles

La cathédrale de **Tournai** a le privilège de conserver une série de vitraux de la fin du 15^e siècle où l'on découvre l'une des plus anciennes représentations de scène de marché² (ILL. 2) : à l'avant-plan, assise devant un panier où se distinguent du pain et des œufs, une jeune femme tranche ou beurre un pain, tandis qu'une autre remet à un clerc le montant requis pour le droit de vente de sa marchandise ; au second plan, parmi les acheteurs et les vendeurs, à gauche, une femme maintient sur sa tête un panier avec trois gallinacés et, à droite, un homme porte un coq qui va être acheté par un autre homme, qui présente une pièce de monnaie. Loin d'être anecdotique, cette scène illustre la perception d'un des droits dont jouissait le chapitre cathédral de Tournai, qui sont illustrés dans d'autres vitraux de la série : le droit sur les poids et mesure, celui sur le vin et celui de « pontonage », qui se paye pour ce qui transite par le pont. Comme le racontent les vitraux, ces droits auraient été accordés au chapitre par le roi de Neustrie Chilpéric (539-584), qui aurait trouvé refuge à Tournai, alors qu'il était poursuivi par son frère le roi d'Austrasie Sigebert (v. 535-575).

ILL. 3
Liège, cathédrale Saint-Paul, vitrail du prévôt Léon d'Oultres, 1530.

© KIK-IRPA, Bruxelles

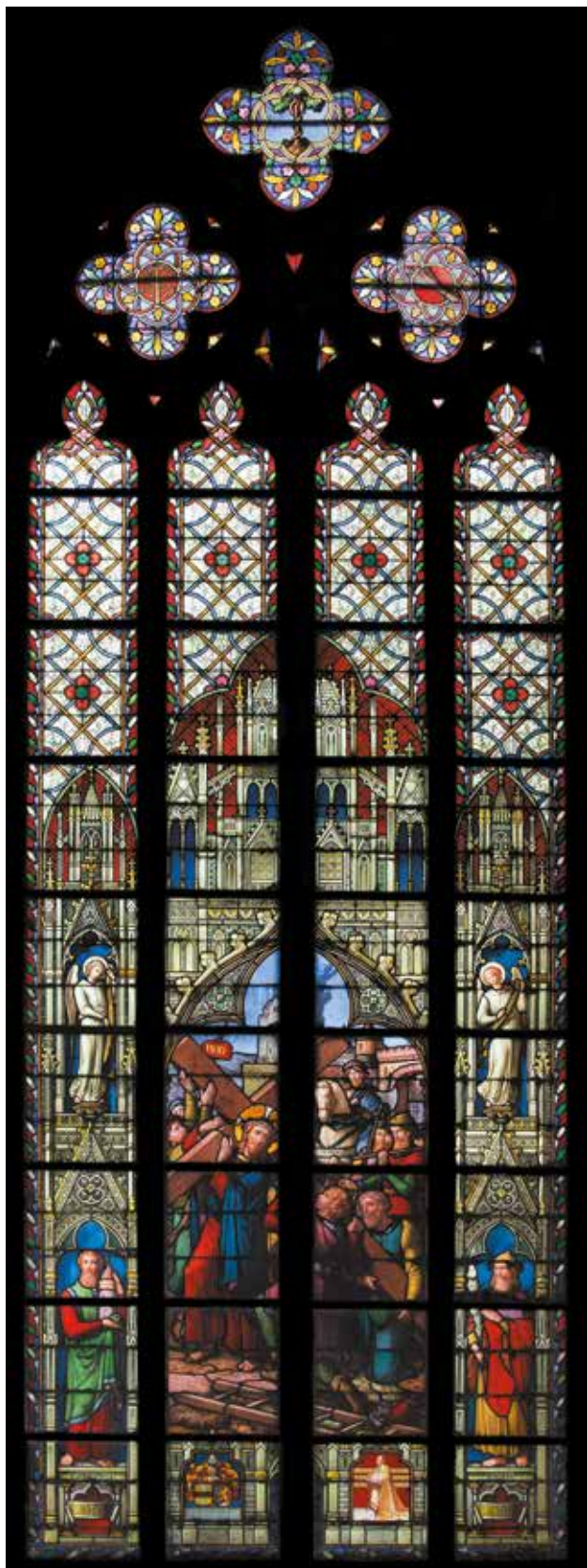


Le 16^e siècle est incontestablement un âge d'or pour l'art du vitrail. Une œuvre peut-être, retient plus particulièrement l'attention (ILL. 3). Offerte à la collégiale Saint-Paul de **Liège** — devenue depuis cathédrale — elle représente le prévôt Léon d'Oultres à côté de la scène de la conversion de saint Paul, sous un somptueux couronnement de la Vierge par la Trinité, qui domine la partie supérieure du vitrail, sur un fond doré très lumineux³. Dans les nuées qui entourent le couronnement apparaissent les élus du paradis, hommes et femmes de tous âges et de toutes conditions ; parmi plus de cent personnages, on distingue même un pape et un empereur. Le sommet du vitrail est envahi par une cohorte d'anges musiciens rayonnant autour d'un calice. Ces anges et des extraits des versets et psaumes écrits sur des banderoles y entrent en résonance avec les scènes figurées : « Rois de la terre, tous les peuples, princes, juges, jeunes hommes, aussi les vierges, vieillards, avec les enfants, acclamez Yahvé, servez Yahvé dans l'allégresse ». Tous ces éléments dynamisent la représentation et en font un joyeux concert dévolu à la louange divine. D'un point de vue artistique, le vitrail dit « de Léon d'Oultres » témoigne brillamment de l'introduction dans les anciens Pays-Bas d'une nouvelle esthétique qui plonge ses racines dans l'art italien antique et de l'époque. Cette esthétique se manifeste de façon spectaculaire par l'introduction d'un nouveau répertoire décoratif qui enchante l'œil.

ILL. 4
 Bruxelles, cathédrale
 Saints-Michel-et-Gudule,
 détail du vitrail de
 l'empereur Léopold I, 1658.
 © KIK-IRPA, Bruxelles

Injustement et trop rapidement, les 17^e et 18^e siècles ont souvent été considérés comme des siècles de déclin et de disparition complète de l'art du vitrail. Des œuvres majeures ont pourtant encore vu le jour, comme l'ensemble qui pare la chapelle Notre-Dame Libératrice de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de **Bruxelles**⁴. Les quatre vitraux de la chapelle présentent dans la partie supérieure des scènes religieuses, au-dessus des donateurs ou personnes commémorées dans la partie inférieure. Ils sont plus sombres et moins lumineux que les vitraux du siècle précédent, à cause de l'emploi abondant d'émaux sur verre plutôt que de verres colorés dans la masse. Pourtant, quand on les observe dans le détail, ils révèlent des qualités picturales qui les hissent au niveau des meilleures peintures de l'époque. Dans le vitrail de l'empereur Léopold I^{er} (1640-1705), les têtes des trois femmes témoins des noces de la Vierge et de Joseph (ILL. 4) se distinguent par la vigueur du dessin et l'emploi maîtrisé de différentes peintures pour les individualiser. Aucune œuvre comparable n'est conservée pour le 18^e siècle. Des armoiries ou des motifs divers associés à des inscriptions étaient alors la forme la plus répandue du vitrail, comme l'illustrent de nombreux petits panneaux disséminés dans des collections privées, des musées, des églises, des chapelles ou encore des cloîtres d'abbayes.





L'art du vitrail a connu un nouvel essor au 19^e siècle et la production en est importante. Des œuvres sortent parfois du lot, que ce soit par le contexte de leur commande, leur destination, leurs qualités artistiques intrinsèques ou des propositions iconographiques singulières. À la collégiale de **Huy**, tout un Chemin de Croix a été entièrement réalisé dans la technique du vitrail, ce qui est exceptionnel, le thème étant le plus souvent peint sur panneau de bois ou sur toile. L'ensemble a été réalisé entre 1873 et 1878 par l'atelier parisien Gsell-Laurent. Des archives se rapportant à la conception et à la réalisation des vitraux révèlent combien Gaspard Gsell a peiné à mettre au point ce cycle iconographique : « je n'y vais qu'en tremblant, les sujets sont extrêmement difficiles à traiter »⁵, confiait-il au doyen Delruelle. Les quatorze stations sont distribuées dans les chapelles des bas-côtés et les vitraux sont conçus de manière semblable (ILL. 5). Un ample décor architectural sert d'écrin à chacune des stations, entourées latéralement de figures de saints ou de personnages de l'Ancien Testament et, dans la partie inférieure, d'inscriptions et d'armoiries. Celles-ci se rapportent aux donateurs des vitraux ou aux personnes commémorées. Seul l'un d'eux est représenté : le doyen Jean Joseph Delruelle (1818-1882), accompagné de paroles du *Dies Irae*⁶. Le vitrail de Léon d'Oultres le rappelait déjà : les vitraux sont souvent des œuvres de mémoire et de commémoration où sont exprimées des préoccupations sur l'au-delà et la fin des temps.

ILL. 5

Huy, collégiale Notre-Dame et Saint-Domitien, vitrail du doyen Delruelle, deuxième station du Chemin de Croix : Jésus reçoit la Croix, 1875.

© KIK-IRPA, Bruxelles

Les vitraux se sont imposés dans l'espace civil et privé dès la fin du 19^e siècle déjà, pour s'y affirmer davantage au 20^e siècle, notamment grâce à l'Art nouveau et à l'Art Déco qui leur ont réservé une place d'honneur. Hélas, le corpus des vitraux de cette période se réduit comme une peau de chagrin, notamment dans le contexte de nécessaires économies d'énergie, qui entraînent souvent le renouvellement des châssis et la perte des vitraux et vitreries qui y sont fixés. L'accessibilité de demeures privées, non classées, rendue possible lors de changements de propriétaires, permet de découvrir des œuvres d'une richesse insoupçonnée. Récemment, grâce à la bienveillance des derniers propriétaires particulièrement sensibles au patrimoine, les services de l'Institut royal du Patrimoine artistique ont eu l'opportunité de photographier les vitraux d'une villa à **Loverval** conçue par l'architecte Marcel Depelsenaire (1890-1981) en 1932. Plus que tout autre, peut-être, cet ensemble permet d'apprécier une extraordinaire variété de verres transparents, blancs ou colorés, parfaitement lisses ou au contraire diversement texturés. Courbes, lignes et motifs offrent un joyeux contrepoint aux pages simplement vitrées pour préserver la vue sur l'extérieur et reposer l'œil (ILL. 6). On espère ardemment que les nouveaux propriétaires auront à cœur de conserver intacts les vitraux de leur demeure, à nuls autres pareils. Les vitraux le leur rendront bien en égayant les espaces et en enchantant leur regard à chaque instant.



ILL. 6
Propriété privée,
architecte Marcel
Depelsenaire, vitrail
ornemental à motifs
géométriques, v. 1932.
© KIK-IRPA, Bruxelles

ILL. 7
Liège, cathédrale
Saint-Paul, fenêtres
du vaisseau central,
côté nord.
© Architectes associés
s.a., Sprimont.



Des chantiers de grande ampleur témoignent de la vitalité actuelle de l'art du vitrail, par exemple à la cathédrale Saint-Paul de **Liège**, où vingt-quatre nouveaux vitraux ont été placés depuis 2013⁷. Ceux des fenêtres hautes du vaisseau central de la nef ont été conçus par l'artiste suisse Gottfried Honegger (1917-2016) (ILL. 7, p. 50). Ils constituent en quelque sorte le testament artistique de l'artiste, un testament de couleur et de lumière qui s'accorde heureusement avec l'intérieur de la cathédrale, sans perturber la visibilité et la lisibilité des voûtes peintes au 16^e siècle. Ils montrent bien comment Honegger recherchait une expression artistique basée sur des formes élémentaires mais rigoureuses et sur des figures géométriques intelligibles par tous. Artiste internationalement reconnu, Honegger est un éminent représentant de l'« art concret », qui repose sur des solutions mathématiques simples, des lignes, des formes géométriques et des couleurs pures, que chacun peut s'approprier. Ses choix artistiques sont d'ailleurs indissociables de son engagement pour un art pour tous, loin de tout élitisme et de toute marchandisation, comme il l'a exprimé et écrit à plusieurs reprises⁸.

La conservation d'œuvres aussi fragiles que les vitraux au fil des siècles est un véritable miracle, qui nous invite à apprécier leur interaction permanente avec une lumière fugace et fluctuante, tout en nous rappelant notre propre vulnérabilité et celle de tout ce qui est. ■

Références

- 1 Voir principalement DE SCHRIJVER Antoine, VANDEN BEMDEN Yvette et BRAL Guido J., *Drôleries à Gand. La découverte de fragments de vitraux médiévaux au couvent des dominicains*, Kortrijk, Bekaert, 1991.
- 2 Voir principalement HELBIG, Jean, *Les vitraux conservés en Belgique. 1200-1500 (Corpus Vitrearum, Belgique, I)*, Bruxelles, Weissenbruch, p. 203-223.
- 3 Voir principalement LECOQ Isabelle (dir.), *Les vitraux de la cathédrale Saint-Paul à Liège. Six siècles de création et de restauration*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 49-93.
- 4 Voir principalement LECOQ, Isabelle (dir.), *Les vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles. Histoire, Conservation et restauration (Scientia Artis, 2)*, Bruxelles, Institut royal du Patrimoine artistique, 2005, p. 85-99.
- 5 Lettre adressée par Gaspard Gsell au doyen Delruelle le 7 février 1873 (Dossier 83 [États et pièces justificatives à l'appui des comptes. 1625-20^e siècle], Liège, Archives de l'État, Fonds de la paroisse et de la fabrique d'église de Notre-Dame de Huy).
- 6 ORO SUPPLEX ET ACCLINIS, GERE CURAM MEI FINIS (Je prie suppliant et incliné, prenez soin de ma fin).
- 7 Voir principalement LECOQ Isabelle (dir.), *Les vitraux de la cathédrale Saint-Paul à Liège. Six siècles de création et de restauration*, Turnhout, Brepols, 2016, sp. p. 156-163.
- 8 Voir notamment HONEGGER, Gottfried, *L'art, un credo*, Lyon, Fage, 2007.